

25 . 08 — 08 . 10 . 2016

VERNISSAGE
JEUDI 8 SEPTEMBRE
18 — 21 H

NÁDIA TAQUARY

CRIOULA



Nádia Taquary est née à Salvador de Bahia, ville-témoin de l'histoire de l'esclavage, et où la culture et les traditions d'Afrique sont très présentes encore de nos jours. L'esclavage apparaît au Brésil avec la colonisation européenne au XVI^e siècle ; l'arrivée en masse des populations africaines participe ainsi au métissage du futur Brésil par son brassage avec les Portugais et les Indiens. *Crioula* —*créole* en français— est le nom donné autrefois à ces populations nées en terres du Brésil et d'ascendance africaine.

L'œuvre de Nádia Taquary est une réflexion active sur l'histoire de son pays. La poésie de ses sculptures-objets faites de perles de bois exotique, d'or et d'argent ciselé transgresse le supplice nègre qui tache l'histoire morale de l'humanité. Ces œuvres sont des témoignages contemporains de la culture africaine à Bahia.

À l'image des *Balangandãs*, ces bijoux portés à la taille ou au cou par les femmes créoles de Salvador les jours de fête. Onomatopée afro-baiana, le son rappelle le tintement des amulettes en forme de fruits, animaux, clés, figas, etc., qui servaient de porte bonheur pour se protéger contre les mauvais esprits. En même temps, puisque les propriétaires terriens offraient à leurs esclaves femmes d'immenses bijoux, ils peuvent être considérés comme de véritables signes ostentatoires permettant d'arbore leur importance et leur pouvoir. Nádia Taquary réinterprète ces bijoux créoles en exagérant leurs dimensions, comme pour nous rappeler combien la beauté réside dans le mélange des cultures, mais aussi peut-être pour éviter notre assoupissement devant les formes actuelles de l'esclavage.

C'est le cas aussi de l'installation *Oriki*, composée d'une quinzaine de visages en bois sur lesquels sont mises en exergue des coiffes vraisemblablement féminines et d'inspiration africaines. Les coiffes apparaissent ici comme pour individualiser chaque visage. Culturellement, l'*Oriki* est une série de phrases adressées à un individu sous forme de salutations.

Un groupe de sculptures d'arts premiers issues d'une collection privée est exceptionnellement prêté à l'occasion de l'exposition Crioula. De la confrontation entre ces objets et les œuvres de Nádia Taquary transparait un lien identitaire qui traverse les époques et les continents.

Des visuels en haute-définition sont disponibles sur demande. Ainsi que un catalogue publié sur l'artiste.

GALERIE AGNÈS MONPLAISIR
8 bis rue Jacques Callot
75 006 Paris
T +33 1 56 81 83 51
F +33 1 46 34 03 08
www.agnesmonplaisir.com

HORAIRES
Lundi 14H30 — 19H00
Mardi—Samedi 10H30 — 19H00

PHOTOGRAPHIE
© David Atlan

25 . 08 — 08 . 10 . 2016

OPENING
THURSDAY SEPTEMBER 8TH
6 — 9 PM

NÁDIA TAQUARY

CRIOULA



Nádia Taquary was born in Salvador da Bahia, a city that witness of the slavery trade history, and where African culture and traditions are still very present today. Slavery appeared in Brazil with European colonization in the sixteenth century, thus this mass arrival of African people participated in the miscegenation of the future country by its mixing with Portuguese and indians. *Crioula* —*Creole* in French— is the name formerly given to the people born in Brazil of African descent.

The work of Nádia Taquary are contemporary accounts of African culture in Bahia and act as an active reflection on the history of her country. The poetry of her sculptures-objects made of exotic wood beads, chiselled gold and silver, transgresses the legacy of *negro* exploitation that have marked the moral history of mankind.

For instance, the *Balangandãs*, those pures worn at the waist or neck by Creole women of Salvador during celebrations. The sound of the word, an Afro-Bahian onomatopoeia, recalls the tinkling made by these amulets, shaped as fruits, animals, keys or *figas*, and supposed to keep evil spirits away. At the same time, as landowners used to offer huge jewelry to their slave women, they can also be seen as ostentatious signs that permitted the *crioulas* to show their importance and power. By exaggerating their dimensions, Nádia Taquary reinterprets these jewels, to remind us how much beauty lies in the mix of cultures, and perhaps also to avoid our slumber in front of current forms of slavery.

This is also the case for the *Oriki* installation, composed of fifteen wooden faces featuring different female headdresses of African inspiration. They are used here to individualize each face. Culturally, an *Oriki* is a series of sentences addressed to an individual as a form of greeting.

A selection of tribal art sculptures from a private collection is exceptionally lent to the gallery on the occasion of the exhibition *Crioula*. The confrontation between these objects and the artworks of Nádia Taquary reveals an identity link that crosses eras and continents.

High-definition visuals available upon request
A catalogue of the artist is now available.

GALERIE AGNÈS MONPLAISIR
8 bis rue Jacques Callot
75 006 Paris
T +33 1 56 81 83 51
F +33 1 46 34 03 08
www.agnesmonplaisir.com

OPENING HOURS
Monday 2.30 — 7 PM
Tuesday—Saturday 10.30 AM — 7 PM

PHOTOGRAPHY
© Sérgio Benutti